

un si petit nombre de vers. Si nous pouvions citer encore : la *Dime*, le *Centaure*, la *Grande Affaire*, *En Mer*, *Boutade*, *Oarystis*, la *Jeanne*, *Hermès*, le *Cheval de manège*, on verrait combien ce titre d'*Éphémères* est mal choisi. L'éphémère ne vit qu'un jour, et en dépit de la modestie de M. Soulyry, nous lui dirons que ses sonnets sont destinés à un plus long avenir.

Les Vierges, par Barrillot. Paris, Gabriel Roux, 1857, in-12. On dit que M. Barrillot appartient à notre ville par sa naissance ou par son séjour ; nous lui devons donc un mot d'hommage. M. Barrillot écrit en vers. Il n'aime pas la prose. « Depuis longtemps, dit-il dans sa préface, nous tournons à la prose de toute espèce, à la prose de notaire et d'épicier, à la prose boursoufflée, échevelée, filandreuse, ou hachée drue et menue comme des épinards. » Nous aimons ce noble dédain et ce franc langage. Si la poésie et le bon ton y manquent, du moins on le comprend, et cela suffit ; voyons les vers. Trente-sept chapitres portent chacun le nom d'une vierge : la Vierge aux bandelettes, la Vierge aux rouges-gorges, la Vierge aux guenilles, la Vierge au baiser, la Vierge aux lucioles, la Vierge aux libellules, la Vierge à la poupée, la Vierge aux chèvres, la Vierge aux souvenirs..... Que signifient ces vierges aussi nombreuses que celles de Cologne ? nous l'ignorons ; elles ne jouent aucun rôle dans ces vers et on aurait pu aussi bien dire : *les Bandelettes*, *les Rouges-gorges*, *les Guenilles*, *le Baiser*, rien n'eût été changé dans la pensée, mais le livre eût perdu son unique originalité. Laissons donc ces dames à leur place et prenons une pièce au hasard.

.....

UN SQUELETTE DE PAPE.

Quand j'avais des cheveux, mon front sous la tiare
 Rayonnait dans le Vatican ;
 Mais j'ai voulu tromper Lazare,
 Le trône de la foi tombe en se disloquant :
 J'ai perdu mes cheveux et n'ai plus ma tiare.
 Clic, clac, dansons une polka,
 Clic, clac, cliclicli, claclacla !